



**SOS**  
*fantasmes*

---

**SARA AGNÈS L.**



© 2019 Sara Agnès L.  
Tous droits réservés

Publié en février 2019, par :

*Atramenta*

Tampere, FINLANDE

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

**SOS**  
*fantasmes*

SARA AGNÈS L.

## Remerciements



Ce roman est particulier à plusieurs égards. Il est long. Très long. J'ai hésité à le couper en deux, à faire un format poche, à diminuer la taille de la police, tout pour le rendre « normal ». Mais non. SOS Fantasmés n'est pas un roman normal. C'est même un roman hors-norme. Sa taille ne fait que le confirmer.

Ce texte est resté longtemps dans mon tiroir, mais je le libère aujourd'hui avec beaucoup de plaisir, en espérant qu'Emma saura vous entraîner dans une belle aventure sensuelle. Et pas que !

Pour leur aide à mener ce projet à bien, je voudrais remercier ceux et celles qui ont accepté de lire (et même de relire, parfois) cet énorme pavé pour y déceler incohérences, coquilles et mots manquants. Merci donc à **Annette Lovichi, Carole Gélinas, Charlotte Pare, Charlotte Jambon, Clémence Lucas, Jenny Gauthier, Julie Bouthillier, Martine Tessier, Mélanie Cléroux, Sandra Carbonneau, Sandy Gal, Solenn Sakly, Stéphanie Lecault, Thierry S. et Valéry Houle**. Quelle équipe ! Pour sûr, ce livre contient une part de vous tous (et parfois même plusieurs).

Un merci tout particulier à **Willy Malbosc** pour la magnifique photographie qui orne cette couverture, créée spécialement pour ce roman. Merci d'avoir donné vie à mon troupe !

J'ajoute un dernier merci à **vous**, lecteurs et lectrices, d'avoir choisi ma petite histoire pour vous distraire. Gardez en tête que le bonheur n'a pas la même forme pour tout le monde. Surtout pas pour mes personnages...

Chaleureusement,

*Sara Agnès L.*

## Chapitre premier



J'étais suffisamment découragée du vide de ma vie sentimentale pour me risquer à jeter un œil sur les sites de rencontre. C'était bien la première fois que je cherchais autre chose qu'une relation amoureuse. Tant pis pour les dîners à deux et les soirées en couple devant la télévision. Pour une fois, j'avais envie de quelque chose de très différent...

Je parcourais les photographies des hommes disposés aux rencontres occasionnelles en soupirant à répétition. La plupart de ces images étaient beaucoup trop vulgaires à mon goût. Comment un gars qui tenait son sexe devant son ordinateur était-il censé m'exciter ? Surtout avec une casquette ! Ce type n'avait certainement pas vingt-cinq ans ! Hors de question que je dégote un gamin ! Je voulais un homme ! Un vrai !

Au bout du vingtième soupir, je restai un moment devant l'image d'un homme bien fichu, mais dont le texte était bourré de fautes. Pour une secrétaire, cela m'énervait au plus haut point. Certes, je cherchais un coup d'un soir, pas nécessairement qu'il m'écrive des lettres, mais... était-ce possible d'avoir un minimum ?

À droite de mon écran, une fenêtre se mit à clignoter et attira mon attention : « SOS Fantômes ». Quelques secondes plus tard, un autre texte apparut : « Vous avez un fantasme ? Nous pouvons le réaliser ». Tout ceci en boucle.

J'hésitai, reportai mon regard sur le type qui me dévorait des yeux sur la photo de son profil, puis la publicité, persistante, finit par m'intriguer. D'un clic, je tombai sur un site internet sobre qui expliquait la fonction de SOS Fantômes : « Pourquoi attendre pour réaliser vos rêves les plus fous ? Il suffit de les commander ici. Satisfaction garantie ». S'ensuivit une liste de commentaires élogieux face à ce système, puis une série de scénarios disponibles. J'écarquillai les yeux devant les plus « populaires » : le sexe à trois, en groupe, le fouet, la soumission, la domination, le fétichisme... Euh... jouir, tout simplement, était-ce possible ? Je n'avais aucun fantasme de cet ordre, moi ! Je voulais juste un amant qui n'allait pas tomber en panne au moment où ça deviendrait intéressant. Quelqu'un qui savait y faire, pour une fois !

De façon très discrète, les témoignages se mirent à changer, et je me surpris à les lire avant de poursuivre ma visite. Je trouvai certaines photographies aguichantes, sans être vulgaires. Une femme entre deux hommes : l'un qui lui tenait une cuisse, l'autre qui l'embrassait. Une femme à genoux, cambrée,

pendant qu'on lui tirait les cheveux, et une expression sur son visage que je lui enviai sur-le-champ : le plaisir...

Un nouveau soupir s'échappa de mes lèvres. Ce visage, je le voulais. Le problème, c'est que je n'avais aucun désir de cet ordre !

Dans un coin du site, une fenêtre remonta : « Dites-nous quel est votre fantasme » avec un espace blanc pour répondre. Sans réfléchir, je positionnai mon curseur et tapai : « Je veux juste prendre du bon temps ». Dès que j'envoyai le tout, une autre page s'ouvrit et on me demanda de m'inscrire. Le questionnaire était relativement long, et je me surpris à le lire, puis à remplir les cases appropriées : prénom, âge, sexe, mail, comment j'avais découvert le site, si j'avais déjà fait appel à des services professionnels de cet ordre... que non, évidemment !

Plus bas, on me demandait de décrire l'un de mes fantasmes, et je me contentai d'écrire : « Je voudrais prendre mon pied, pour une fois ». Croyant qu'en appuyant sur la touche « Poursuivre », j'allais obtenir sur une nouvelle série de questions, je tombai sur un message automatisé me remerciant d'avoir rempli le formulaire, et m'annonçant qu'on analyserait mon fantasme dans les plus brefs délais.

Je rigolai comme une idiote, puis je fermai la page pour retourner sur celle des rencontres occasionnelles. Pourtant, je commençais à croire que j'aurais été mieux servie en allant à une séance de *speed-dating* !

J'étais sur le point d'éteindre mon ordinateur quand on m'indiqua que je venais de recevoir un nouveau mail. Je ne fus pas surprise de tomber sur une réponse provenant de SOS Fantômes. Or, si je m'attendais à un message automatisé, ce fut, au contraire, une note personnalisée :

*Chère Emma,*

*Saviez-vous que le tiers de nos clientes sont des femmes, comme vous, qui n'ont pas de fantasmes précis, car elles ont surtout une grande envie de jouir ? Ensemble, nous pourrions créer un scénario adéquat pour que vous viviez une soirée de rêve. Parfaite sur tous les plans. Vous voulez prendre votre pied ? Ce sera fait. C'est une promesse.*

*Pour en discuter, il suffit de me téléphoner au...*

*Cordialement,*

*Dan Richard*

À en croire ce type, je pouvais prendre mon pied très aisément, juste en payant. Sans réfléchir, je répondis : « Vous avez une offre : satisfaite ou remboursée ? »

Je fixai mon écran jusqu'à ce qu'un nouveau message apparaisse : « Évidemment ! On se téléphone ? » Je regardai l'heure. Onze heures du soir. Était-il sérieux ? Anxieuse à l'idée de passer cet appel aussi tardivement, je poursuivis par mail : « Maintenant ? ». Très vite, sa réponse surgit : « J'attends ! »

Dans un rire, je récupérai mon appareil. À la première sonnerie, un homme décrocha.

— Emma ?

— Dan ?

— Lui-même.

Il émit un rire chaud, agréable, avant de proposer :

— Je commence ?

— Euh... oui.

— Alors voilà : je m'appelle Dan Richard. Je suis chargé d'apprendre à vous connaître afin de voir comment SOS Fantômes peut vous aider. Ma tâche consiste à créer des scénarios qui seront en tous points conformes à vos attentes.

— C'est que... je ne suis pas sûre que ça m'intéresse, bafouillai-je.

Un autre rire résonna.

— On en discute, d'abord ? proposa-t-il. Vous êtes bien tombée sur notre pub en cherchant quelque chose.

Je piquai un fard avant d'inspirer longuement, puis je me décidai à lui répondre, en tentant de rester calme :

— Je cherchais un coup d'un soir.

Voilà, je l'avais dit, et étrangement, je ne me sentais pas plus soulagée.

— Via internet, en conclut-il.

— Oui.

Je l'entendis pianoter sur son ordinateur, et alors que j'imaginai que notre conversation était un peu informelle, son geste m'intrigua.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je note. Emma, vingt-six ans, qui aimerait prendre son pied en cherchant un coup d'un soir.

— Au moins, c'est gratuit, raillai-je.

Il se remit à rire, et je dus admettre que c'était joli à entendre.

— Gratuit, certes, confirma-t-il, mais qui dit que cela fonctionnera ? Avec de la chance, ça pourrait être bien, mais il est possible que ce soit un échec total.

— Mais pas avec vous, lâchai-je.

— Bien sûr que non. SOS Fantômes est là pour organiser la soirée de vos rêves dans les moindres détails.

— Avec un homme qui va me donner l'orgasme du siècle, évidemment !

Même si je feignis une voix calme, j'étais déjà à bout de souffle, mais le rire agréable de Dan reprit.

— Offrir des orgasmes, c'est notre spécialité, Emma. Cela n'en reste pas moins étroitement lié au contexte. C'est pourquoi le scénario est aussi

indispensable que le rapport physique lui-même. Un type rencontré dans un bar n'aura qu'un souhait : jouir avant de filer en douce. Que lui importera votre plaisir, lorsqu'il aura eu le sien, dites-moi ?

Sa question me déplut, mais elle n'en était pas moins juste. Mon ex se fichait bien de mon plaisir, surtout si ça devait durer plus de dix minutes !

— Avec nous, votre coup d'un soir n'aura qu'un seul objectif : vous satisfaire sur tous les plans, ajouta-t-il de sa voix grave.

J'inspirai longuement avant de lâcher :

— D'accord, admettons. Combien ça coûte, votre truc ?

— Ça dépend d'un tas de petites choses, de la complexité du scénario, par exemple.

— Vous pourriez me donner une brochette de prix ? C'est que... je ne suis pas riche !

Un silence passa avant qu'il ne se décide à me répondre :

— Disons... entre trois et cinq cents dollars ?

Je soufflai, sous le choc :

— Tant que ça ?

— C'est peu pour une soirée hors du commun. Si vous voulez prendre votre pied, il faut viser grand, Emma.

— Et vous me promettez combien d'orgasmes à ce prix-là ?

— Trois, quatre... ça dépend. Plus j'en saurai sur vous, plus ce sera simple de déterminer ce qui vous excite.

J'eus un rire nerveux, puis je m'empressai de refuser :

— Vraiment..., ce n'est pas pour moi.

— On peut toujours en discuter, insista-t-il. L'appel ne vous coûte rien, après tout. On en parle, on réfléchit au genre de scénario qui vous intéresse, et vous décidez après coup.

Même s'il ne pouvait pas me voir, je secouai la tête. Je n'avais pas tout cet argent à mettre dans une partie de jambes en l'air ! C'était les hommes qui payaient, d'habitude, pas les femmes !

— Et si je vous faisais un rabais de vingt pour cent ? ajouta-t-il. C'est la première fois, alors... je peux bien faire un petit geste pour vous convaincre.

— Je ne suis que secrétaire dans un cabinet d'avocats !

— Trente, allez ! Je ne peux pas faire plus.

Mon silence sembla l'agacer, car il persista encore :

— On fait un scénario, juste pour le plaisir, ça vous dit ? Après tout, cela ne vous engage à rien.



Il était tard, mais je n'avais pas envie de raccrocher. À part chercher des hommes sur internet, je n'avais pas mieux à faire. Et puis, la voix de Dan était agréable à entendre. Je ne risquais rien à l'écouter.

Après une longue inspiration, je jetai :

— D'accord. Faites-moi un joli scénario. On verra si ça me convient.

## Chapitre 2



**A** lors que je m'attendais à recevoir un choix de scénarios déjà disponibles, Dan demanda :

— Vous permettez que je vous pose quelques questions personnelles, d'abord ?

— Euh... d'accord.

Je l'entendis cliquer avec la souris de son ordinateur. Est-ce qu'il comptait vraiment recenser tout ce que je dirais ?

— À quand remontent vos derniers rapports sexuels ?

Mes joues se mirent à chauffer et mon cerveau tourna à cent à l'heure pour essayer de me remémorer une date. Feignant un air décontracté, je dis :

— Environ deux mois.

Je rigolai comme une idiote avant d'ajouter :

— Non, notez plutôt trois. La dernière fois, c'était... ça ne vaut même pas le coup d'en parler. Dix minutes, top chrono, et je me suis demandée ce que je fichais là.

— Et que fichiez-vous là ? me demanda-t-il le plus simplement du monde.

Je soupirai avant de lui jeter, dépitée d'en faire le constat devant un parfait inconnu :

— Je m'emmerdais. Et royalement. C'est pour ça que je l'ai quitté. Ma mère m'a traitée de petite idiote, parce que Will était un homme charmant. Et il allait probablement me demander de l'épouser d'ici quelques mois, mais... la vérité, c'est que j'avais la sensation d'avoir soixante-dix ans avec lui.

— Alors vous avez bien fait de le larguer.

— Mouais. Voyez où ça me mène.

Il rit à son tour.

— Au bon endroit. Ça, au moins, j'en suis sûr. Mais racontez-moi... Quel était le problème avec Will ? Il ne vous faisait pas jouir ?

Je fus surprise qu'il se souvienne du nom de mon ex. Au lieu de m'en formaliser, je répondis, de plus en plus à l'aise à lui confier mes problèmes :

— Ce n'était pas seulement à cause du sexe. C'était la routine, surtout. Il fallait manger à heure fixe, se dépêcher pour tout ranger après le repas afin de voir les infos à la télé, le soir.

— Et le sexe était aussi paramétré, en conclut-il. De dix heures moins le quart à dix heures cinq ?

Je ris.

— Dix heures, maximum. N'oubliez pas que les infos, c'était sacré.

— C'est vrai ! Je note donc : sexe expéditif et routinier. Ça ira ?

Mince ! J'en avais presque oublié que je parlais à un vendeur.

— Vous avez vraiment besoin de noter tout ça ? vérifiaï-je.

— Plus j'en saurai sur vous, plus mon scénario sera adapté à vos désirs,

Emma.

— Ah. Logique.

Et pourtant, j'étais déçue de cette distance qu'il remettait entre nous. Tout compte fait, j'aimais bien discuter avec lui sans me prendre la tête. J'allai même me servir un nouveau verre de vin pour l'occasion.

— Question plus précise : vous faisait-il jouir ?

Une autre bouffée de chaleur remonta vers mes joues et même si j'essayais de rester calme, je bafouillai :

— Bien... oui, enfin... parfois.

— Je suis désolé, mais j'ai besoin de plus de précisions.

— Que... quel genre de... de précisions ?

Consciente d'avoir l'air ridicule à bredouiller de la sorte, je bus une petite gorgée de vin en espérant qu'elle m'offre un peu de courage.

— J'ai besoin de savoir de quelle façon il vous faisait jouir, expliqua-t-il. Pour éviter la répétition, si vous voyez ce que je veux dire.

Sa voix chaude et moqueuse me redonna le sourire. Il ne voulait pas me proposer un scénario similaire aux rapports que j'avais eus avec Will ? Voilà qui n'était pas pour me déplaire !

— Si j'ai un orgasme autrement qu'avec les doigts, ce serait déjà bien, avouai-je.

Le silence qui suivit fut long, pas même interrompu par un cliquetis sur le clavier d'ordinateur, c'est pourquoi je lâchai :

— Vous êtes toujours là ?

— Oui. C'est juste que... seulement avec les doigts ? répéta-t-il. Jamais avec sa bouche ou... sa queue ?

Qu'il me parle aussi franchement me surprit, mais vu la nature de cette discussion, je n'allais certainement pas m'en formaliser.

— Ça lui arrivait d'essayer, finis-je par avouer, mais je ne parvenais à avoir un orgasme qu'avec ses doigts.

Cette fois, je l'entendis pianoter sur son ordinateur. Qu'avais-je dit de si notable ?

— Et avec d'autres hommes ? Cela vous est déjà arrivé ? m'interrogea-t-il en retrouvant une voix plus distante.

Malgré moi, je suis gênée d'avouer :

— Euh... pas vraiment.

— Bien. Alors je note que vous êtes clitoridienne, reprend-il avec plus de verve. Enfin... pour l'instant. Peut-être que notre scénario pourrait aller en ce sens ? Afin de vous faire explorer de nouvelles formes de plaisir ?

Je pivotai sur ma chaise d'ordinateur pour observer le vide de mon appartement avant de répéter :

— De nouvelles formes de plaisir ?

— Déjà, nous pourrions vérifier si vous parvenez à avoir un orgasme vaginal. Ou anal.

Je me raidis sur ma chaise qui grinça sous mon geste.

— Là, vous allez un peu vite en besogne, lui fis-je remarquer.

— Hum. Peut-être, oui. Je note que vous n'êtes pas prête pour la sodomie.

On pourra toujours y songer plus tard.

À bout de souffle, je jetai :

— Sérieusement, je pense que je perds mon temps.

— Emma, ne soyez donc pas si prude. Il vaut mieux établir vos limites avant de vous engager dans ce genre de scénario.

Je restai un moment à fixer ma fenêtre. La rue était vide à cette heure. Autant que ma vie l'était, ces derniers temps. Lasse, j'insistai :

— Et ce scénario, vous me le faites ?

— Comme vous êtes nouvelle, on va y aller avec quelque chose de simple, annonça-t-il.

Je l'écoutai pianoter avant de reprendre :

— Alors pour la rencontre : on va dire qu'elle aura lieu dans un bar.

— Que c'est original ! raillai-je.

— Oh, mais je peux vous faire kidnapper et envoyer un homme en parachute pour vous sauver, mais il faudra payer la descente !

Il termina sa phrase en rigolant, ce qui me rassura légèrement. Il ne manquait donc pas d'imagination ! Lorsque le silence revint entre nous, il reprit :

— La rencontre sera simple, je vous l'accorde, mais je peux vous promettre que la suite sera torride.

Un petit serrement de ventre m'empêcha de lui répondre, mais je dus admettre que le but était compris. Une nuit torride, n'était-ce pas tout ce que je souhaitais ? J'étais suffisamment désespérée pour me chercher un idiot sur internet, après tout !

— Vous serez abordée par un homme châtain, grand, bien bâti. Le genre d'homme que les femmes aiment beaucoup. Il vous paiera un verre, vous fera danser, puis il vous proposera d'aller ailleurs. Là, vous pouvez choisir certaines options.

— Des options ? répétais-je.

— Vous pouvez demander que ce soit doux ou violent, qu'il vous attache à un lit ou qu'il vous fasse jouir sous la douche. C'est le genre de détails qui rendent le contexte plus adapté.

Je clignai des yeux, sous le choc de ses paroles. Doux ? Violent ? Attachée ? Mais qu'est-ce que j'en savais, ce que je voulais, moi ?

— On peut aussi laisser certaines cases vides. C'est juste que les femmes détestent généralement expliquer ce qu'elles veulent dans le feu de l'action. Mais comme c'est votre première fois, on peut donner un peu de liberté à votre prestataire.

— Mon... prestataire ?

— C'est ainsi que nous appelons ceux qui sont chargés de votre plaisir. Je ne vous mentirai pas, certains préfèrent avoir un scénario très précis, mais d'autres sont tout à fait à l'aise avec des lignes directrices. Qui plus est, vous voulez quelque chose de relativement simple. Alors on dira... pas trop doux, ni trop fort, juste un brin passionné. Un orgasme par cunnilingus et on espère aussi celui via la pénétration vaginale.

Le fait qu'il me dicte le programme d'une soirée par avance me laissa perplexe. Est-ce que ça ne tuait pas toute la magie de connaître les détails avant l'heure ?

— Je ne sais pas trop, finis-je par admettre.

— Trop précis ? devina-t-il.

Je fronçai les sourcils, embêtée par sa perspicacité, mais je confirmai aussitôt :

— Oui.

— Et si on disait... deux hommes au lieu d'un seul ?

Ses paroles me pétrifièrent pendant quelques secondes. Avais-je bien entendu ?

— Deux hommes entièrement dévoués à votre plaisir, répéta-t-il d'une voix terriblement sensuelle. De quoi satisfaire la femme qui a été négligée trop longtemps.

Sans réfléchir, je bondis sur mes pieds et me mis à faire les cent pas dans mon petit salon. Cette fois, je voyais très bien la scène. Un homme derrière moi, un autre devant. Des bouches partout sur ma peau. Ma parole, j'avais trop bu ou quoi ? Confuse, je repoussai mes pensées et soufflai :

— Non. Je... je n'ai pas besoin de tout ça.

— Pensez-y, Emma. Une personne supplémentaire, cela offre beaucoup de possibilités. Si le but de cette démarche est de prendre votre pied, n'est-ce pas le scénario idéal ?

Je ne répondis pas, parce que j'étais troublée par cette idée. Jamais je n'avais songé à baiser avec deux hommes en même temps. Possible que ce soit le vin ou la voix de cet homme qui m'enivrait. En tous les cas, sa suggestion m'enflammait les sens !

— Voilà ce qu'on va faire, poursuivit-il. J'enverrai deux hommes à votre rencontre, vous déciderez sur place ce que vous en faites. Prenez celui qui vous plaît ou les deux, si ça vous tente. Comme ça, vous ne serez pas déçue.

— Et deux hommes, ce serait combien ? m'entendis-je demander.

— C'est toujours cent cinquante dollars par tête, par heure de sexe. Pour la compagnie, c'est moitié prix. Mais je suis bon joueur, je vous ai dit que je vous ferais un rabais, alors on dira... trois cents pour un, quatre pour deux. Cela inclut l'heure que vous passerez au bar et l'autre dans la chambre. À ce prix-là, vous pouvez me croire, c'est donné !

Donné ? Savait-il seulement ce que je gagnais en une semaine ?

— Vous pourriez me transmettre une photo de vous ? Histoire que j'envoie mes bêtes de sexe à la bonne personne ? me demanda-t-il sur un ton léger.

— C'est que... je ne suis pas sûre que...

— Cessez de réfléchir, Emma ! Vous en avez envie, je le sens dans votre voix. Et ça ne vous engage à rien. Vous allez au rendez-vous, vous regardez si les types vous plaisent, vous déciderez sur place. Je vous enverrai deux gars super sympas. Vous allez les adorer.

Je respirai avec difficulté, incapable de lui répondre.

— Si vous êtes déçue de quoi que ce soit, je vous donnerai un rabais supplémentaire. Vous ne pouvez pas dire que je ne fais pas tout ce qu'il faut pour vous donner entière satisfaction ! Rigola-t-il encore.

Nerveuse, je fis mine de rire avec lui.

— J'avoue que vous êtes très fort.

— Croyez-moi, vous ne le regretterez pas.

Je soupirai, puis je revins m'installer devant mon ordinateur. En quelques clics, je récupérai une photographie de ma personne sur Facebook et la lui envoyai par retour de mail.

— Voilà la photo, dis-je simplement.

Je l'entendis cliquer et ma respiration se coupa lorsqu'il avoua, sur un ton admiratif :

— Très jolie. Je sens que je n'aurai aucun mal à trouver des volontaires pour cette tâche.

— Bien... merci.

— Je dois d'abord rencontrer mon équipe pour tout planifier. Demain soir, ça vous irait ?

Demain ? Si vite ? Je réfléchis à toute vitesse avant de lâcher, anxieuse :

— Euh... ouais.

— Alors, va pour demain. Vous avez pris la bonne décision Emma. Je vous promets une expérience hors du commun.

Quand la communication se coupa, je restai un moment à me répéter ses paroles. Il valait mieux que ce soit hors du commun, en effet, parce qu'à ce prix-là, ça ne se pardonnait pas !

## Chapitre 3



Je dormis mal, cette nuit-là, et je passai la journée à angoisser, au travail. Pas que le scénario de Dan ne m'intéressait plus, au contraire, mais je n'allais pas mettre tout cet argent dans une seule nuit ! Cela n'avait aucun sens !

Dès que je rentrai chez moi, après le boulot, je retrouvai le numéro de SOS Fantômes pour les rappeler :

— SOS Fantômes ? Que puis-je faire pour vous servir ? me répondit une voix féminine.

— Euh... je voudrais parler à Dan.

— Dan ? répéta-t-elle.

— Oui. Dan Richard. J'ai discuté avec lui, hier soir, et... euh...

— Oh, vous êtes Emma ? me questionna-t-elle dès que mon hésitation se prolongea. Il est justement sur la planification de votre scénario. Puis-je prendre votre message ?

— Bien... c'est que... je voudrais... annuler.

Un silence passa, puis elle jeta :

— Pardon ?

J'eus la sensation de percevoir un léger ton de reproche au bout du fil, et je m'empressai de bafouiller :

— Je ne me sens pas très bien, mentis-je. Dites-lui que... je ne pourrai pas être au rendez-vous.

Sans attendre sa répartie, je raccrochai, le souffle court, déçue de ne pas avoir pu parler directement avec Dan et étrangement coupable d'annuler cette soirée aussi tardivement. Dire qu'il était déjà en train de tout planifier. Allait-il m'obliger à payer quelque chose pour le dédommager ?

Je sursautai lorsque mon téléphone résonna, toujours dans ma main. Je le posai simplement sur mon oreille.

— Oui ?

— Emma ?

Je fermai les yeux, surprise de reconnaître la voix de Dan.

— Anxieuse pour le rendez-vous de ce soir ? devina-t-il.

— Je... euh... ne me sens pas très bien...

Mes joues se mirent à chauffer devant le mensonge que je venais de lui servir.



— Emma, je vous ai vraiment organisé une super soirée, m’assura-t-il de sa voix grave. J’ai travaillé d’arrache-pied pour que tout soit prêt à temps... Vous n’allez pas me laisser tomber ?

— C’est que... Écoutez, Dan, tout ça..., ce n’est pas mon style.

— Vous cherchiez un coup d’un soir via un site internet. Je vous offre bien mieux que cela.

Je ne répondis pas, consciente que le véritable problème, c’était l’argent. Je ne pouvais pas croire que j’étais suffisamment désespérée pour payer. Surtout pour du sexe ! Je n’étais pas si moche, après tout !

— Emma, insista-t-il. Venez. Si aucun des types que je vous ai choisis ne correspond à vos intérêts, vous refuserez leur proposition et c’est tout. Techniquement, je devrais vous compter le déplacement, mais... allez, comme je suis sûr que l’un des deux vous plaira, je prends le risque à mes frais.

Dans le creux de mon oreille, son rire me parut plus chaud que la veille, et je m’entendis demander :

— Vous serez là ?

— Qui ? Moi ? Non.

Je mordis l’intérieur de ma lèvre, déçue par cette information.

— En fait, je serai... Disons que je veillerai à vos intérêts d’en haut.

— Ah. C’est que... c’est à vous que je raconte toutes ces choses...

— Je comprends. Et c’est d’autant plus important que vous vous sentiez en confiance avec moi. Ainsi, vous serez plus facilement apte à me parler de vos fantasmes.

— Mais vous avez déjà organisé ma soirée, raillai-je.

— C’est vrai, confirma-t-il, mais nous savons tous les deux qu’il s’agit d’un essai. Le but, c’est que vous reveniez. J’ai fait en sorte que tout soit absolument parfait.

Devant le silence qui suivit, il insista encore :

— Allez, Emma, prenez le risque ! Je suis sûr que vous ne le regretterez pas.

Avec cette voix, je peinaï à ne pas foutre toutes mes résolutions en l’air.

— D’accord, je veux bien vous parler des hommes qui viendront à vous, ce soir, reprit Dan. Le premier, c’est Peter, vingt-cinq ans. Il a un sourire qui vous fera tomber sous son charme dès la première seconde. C’est notre séducteur par excellence. Il est gentil, drôle, patient. Baraqué, aussi. Il joue au rugby en semi-professionnel. Vous le reconnaîtrez à son sourire et à son tatouage. Il a les cheveux courts, châtain, et des yeux noirs.

— Vous m’envoyez un type plus jeune que moi ?

— À peine ! Et vous verrez, c'est un jeune homme charmant. J'aurais pu larguer mon danseur nu, bien pervers, mais je ne pense pas que c'est ce que vous cherchez, ce soir.

— Euh... non, confirmai-je.

— Alors voilà. Peter est celui qui vous fera passer une bonne soirée, sans prise de tête. Et il est fort habile sexuellement, il va sans dire.

Je fermai les yeux en essayant de retenir mon excitation, mais j'étais déjà follement emballée à l'idée de cette petite mise en scène.

— Et le second prestataire..., disons que c'est une autre sorte de personnalité.

Curieuse, j'ouvris les yeux et le questionnai franchement :

— Ce qui veut dire ?

— Il est là en suppléant. Il va aider Peter à vous chauffer de façon discrète et prendra le relais si mon premier choix ne vous convient pas. Un peu plus vieux, brun, taciturne à ses heures, mais au lit, il ne rate jamais son coup.

— Hum..., dis-je simplement.

— Emma, laissez-vous guider ! Vous pouvez me croire : vous serez doublement séduite..., et doublement comblée.

Je lâchai un rire nerveux, mais en réalité, j'étais déjà follement excitée à l'idée de rencontrer ces hommes. Je chuchotai, très vite, avant de perdre courage :

— D'accord, je serai là.

— Super ! Je me réjouis à l'avance de cette soirée. Je suis sûr que tout sera parfait.

Si ces types avaient une voix aussi mielleuse que la sienne, je n'en doutais absolument pas.

— Vous avez de quoi noter ? me demanda-t-il.

Sortant de ma torpeur, je jetai, dès qu'un crayon se trouva entre mes mains :

— Je suis prête.

Il me communiqua l'adresse d'un commerce, à une bonne demi-heure de route.

— Installez-vous au bar et commandez un truc qui vous plaît. Quelqu'un vous abordera. Discutez... Voyez s'il vous intéresse... La suite vous appartient.

— Et si je refuse ? questionnai-je, mal à l'aise.

— Tout s'arrête. Fin de l'histoire. Mais autant vous le dire : Peter est le genre d'hommes à qui personne ne résiste. Vous avez de la chance qu'il soit libre, ce soir.

J'affichai une petite moue. Dan m'envoyait un apollon imbu de lui-même ? Je doutais que cela me suffise, mais enfin... s'il savait me faire jouir, ce n'était pas moi qui ferais la fine bouche...

— Comme c'est votre première fois chez SOS Fantômes, j'ai donné quelques règles à Peter : il aura une certaine flexibilité au niveau du scénario, mais il pourra également s'adapter à vos besoins. Dans le doute, n'hésitez pas à lui faire part de vos désirs.

— Je... vais voir ce que je peux faire.

— Ne vous posez pas tant de questions, Emma. Si vous avez des affinités avec Peter, tout se fera naturellement.

— Mais... et le deuxième type ?

— Il est là au cas où vous voudriez vous amuser davantage, mais vous n'avez aucune obligation envers lui. À vous de voir qui reste ou qui part.

Je ne dis rien, mais je trouvais ce concept étrange. On me donnait un menu et je devais faire mon choix. Je n'avais jamais aimé rembarquer les hommes et je doutais savoir le faire de la bonne façon... mais pour cent billets de plus... j'avais intérêt à n'en garder qu'un seul !

— Si je vous proposais d'être là vers 21 h 30, ça vous irait ? reprit-il.

— D'accord. Et après ? Ils vont venir chez moi ou... ?

Je rougis en songeant que je venais de sous-entendre que je comptais ramener non pas un, mais deux types à la maison ! Sans parler du rangement qu'il me faudrait faire devant une telle éventualité.

— Ne vous inquiétez de rien, Emma. J'ai tout prévu. Vous ne le regretterez pas.

Sa promesse provoqua un délicieux frisson sur ma nuque et je restai un long moment, sous le charme de ses mots, même lorsque la communication fut coupée. Dan avait créé un scénario juste pour moi. Deux hommes allaient me faire leur numéro. Et même si je doutais de pouvoir leur succomber, je n'avais plus l'intention de me défilier.

C'était un jeu. Et j'avais soudain très envie d'y jouer.

## Chapitre 4



J'étais nerveuse quand j'entraï au bar *La Belle et l'Adonis*. Comme j'avais galéré pour trouver l'endroit, j'étais un peu en retard à mon rendez-vous. En plus, j'avais pris un temps considérable pour m'épiler et me choisir une robe, un truc très court et très sexy.

Dès que je m'installai au bar, un serveur vint prendre ma commande. Je demandai un verre de vin blanc avant de me sentir de nouveau anxieuse. Et si personne ne venait ? Dan avait peut-être changé d'avis ? Sans attendre, je sortis mon téléphone de mon sac à main, autant pour vérifier l'heure que pour m'assurer que je n'avais reçu aucun message, mais il n'y avait rien. Dès que je rangeai mon appareil, un homme se faufila sur le banc libre, à ma droite et se tourna franchement vers moi.

— Salut toi. Tu cherches de la compagnie ?

Ma respiration s'emballa et je le détaillai du regard. Il était châtain. Était-ce... ? Comment il s'appelait déjà ?

— Je suis Peter, annonça-t-il avant de m'offrir un sourire qui m'obligea à cligner des yeux.

Dan avait raison : il avait vraiment un sourire d'enfer. Et un torse... magnifique ! Je bredouillai, en essayant de ne pas loucher vers la taille de ses bras, dont celui de droite était orné d'un tatouage qui allait jusqu'à sa main.

— Je suis... euh... Emma.

— Emma... voilà un joli prénom pour une très jolie personne.

Mon sourire se fana légèrement. Niveau conversation, il n'était pas très original. Tant pis. Comment faire ma difficile devant un corps pareil ?

Avec naturel, il entama la discussion : « Alors, qu'est-ce que tu fais dans la vie ? » Sans réfléchir, je répondis, puis je l'écoutai me parler de rugby. Il paraissait passionné par ce sport. Et chaque fois qu'il riait, je me détendais davantage. Il était vraiment joli garçon, et sympathique aussi, pas du tout le type imbu de lui-même auquel je m'attendais.

Soudain, il se tut et son regard bifurqua derrière moi.

— Mon copain vient d'arriver. Ça te gêne qu'on prenne une table ? On pourra continuer à discuter.

Voilà que j'avais complètement oublié le deuxième homme ! Devant le regard insistant de Peter, je récupérai mon verre et je le suivis en direction des tables, tout au fond de la salle. Je m'installai sur une banquette et Peter se glissa

à ma droite pendant que le nouveau venu, un grand brun au regard charmeur, prit place devant nous.

— Emma, je te présente...

— Marc, le coupa l'homme en tendant une main dans ma direction.

Un drôle de silence passa, puis Peter reprit :

— Emma est secrétaire dans un cabinet d'avocats. Marc est...

Devant l'hésitation dont Peter fit preuve, son copain lâcha :

— Ce bar m'appartient.

— Oh. Bien... wow, dis-je.

Mon voisin de droite parut aussi surpris que moi, mais hocha la tête pour confirmer ses propos. On mentait sûrement pour m'impressionner, mais je n'en avais rien à faire. Je jouais le jeu que l'on avait créé pour moi. C'était mon rôle, après tout. Comme s'il cherchait à me prouver ses dires, Marc fit signe à une employée de venir nous voir et lui montra nos verres.

— La même chose, Cathy.

— Tout de suite, Monsieur.

Là, je restai surprise. Visiblement ravi de ma réaction, Marc se pencha vers moi en prenant appui sur la table.

— Alors Emma, vous êtes secrétaire dans un cabinet d'avocats ?

Dans ce brouhaha, je hochai la tête, mais je n'eus pas le temps de renchérir que Peter revint à la charge :

— Ils ont de la chance d'avoir une aussi jolie secrétaire.

Pour le principe, je grimaçai. J'étais mignonne, c'est vrai, mais rares étaient ceux qui se retournaient dans la rue pour me regarder plus longtemps. Enfin... ça m'arrivait il y a quelques années, mais plus maintenant. Ou alors quand je portais des vêtements aguicheurs, comme ce soir.

— Dis-moi, ma belle, qu'est-ce qu'une aussi jolie fille fait dans ce bar, toute seule ? me questionna encore Peter.

— Je viens m'amuser, annonçai-je simplement.

« Et me faire baiser », songeais-je, même si je me défendis de le dire ouvertement. Pourtant, au regard que je posai sur lui, j'étais pratiquement certaine que mon envie transparaissait. Gênée par ma propre audace, je ramenai mon verre à mes lèvres et je croisai les yeux de Marc. Il arborait un petit sourire satisfait. Avait-il compris qu'il me plaisait bien, lui aussi ?

— Ça te dit qu'on danse ? me proposa Peter.

Même si la danse n'était pas le but de ma présence en ce lieu, j'acceptai et le laissai m'entraîner sur la piste où la musique était bien plus forte. En plus, il savait vraiment y faire. Il bougeait son corps de façon lascive, puis il me prit par la taille et se mit à se frotter contre moi. C'était peut-être mon imagination, mais

j'avais la sensation qu'il était déjà dur sous son jean. Sans réfléchir, je posai mes mains sur son torse musclé et je le suivis dans ses mouvements, ravie de ce rapprochement qu'il instaurait entre nous.

La main de Peter glissa dans le creux de mon dos, tout près de mes fesses, et son déhanchement se fit plus lent, malgré le rythme qui s'emballait. Lorsqu'il faufila sa bouche près de mon oreille, sa voix résonna, douce et chaude :

— Tu es très belle, Emma...

Il recula pour me dégoter un sourire charmeur. Bon sang ! Il était vraiment à tomber par terre ! Mon corps ralentit, suivant le rythme qu'il me dictait sans dire le moindre mot. Malgré la musique, nous tanguions de gauche à droite, jusqu'à ce que sa cuisse se fraye un chemin entre les miennes et que, sous peine de perdre l'équilibre, je m'accrochai à sa nuque. Nous avions l'air de danser une lambada sur une trame sonore qui n'avait absolument rien à voir. Sa poigne se fit plus ferme dans mon dos et je hoquetai lorsqu'il se permit de caresser ma jambe qu'il remonta contre lui.

— Je sens qu'on va bien s'entendre, toi et moi, chuchota-t-il en me serrant contre lui.

Sa bouche embrassa mon oreille, puis dériva dans mon cou. Je restai un moment à savourer la façon dont il cherchait à m'exciter tout en me balançant doucement, forçant mon sexe à venir prendre appui contre sa cuisse. Pour un peu, je me serais frottée contre lui et j'aurais pris mon pied, ici, devant tout le monde.

Je sursautai lorsque je sentis des mains m'enserrer par derrière. De façon indécente, on me toucha sous les seins, puis une nouvelle bouche se mit à m'embrasser le cou, de l'autre côté.

— Magnifique, entendis-je.

Peter vint cueillir mes lèvres et je répondis à son baiser pendant qu'un autre corps, celui de Marc, probablement, se frotta derrière moi. J'étais là, entre deux hommes massifs, à tanguer de gauche à droite, mais je ne contrôlais plus rien. Jamais je ne m'étais sentie aussi désirable de toute ma vie, et je laissai un gémissement de pur plaisir franchir mes lèvres dès qu'elles retrouvèrent leur liberté. Sans réfléchir, mes bras se levèrent et je vins caresser la tête de l'homme derrière moi, pendant que Peter retournait dévorer mon cou. C'était peut-être la lumière, éblouissante, mais j'avais l'impression d'être dans un rêve.

— Tourne-toi, chuchota Peter à mon oreille.

Quand je pivotai, je me retrouvai à embrasser Marc, le beau brun en costume, qui maîtrisait définitivement l'art du baiser. Derrière moi, le bassin de Peter se frottait contre mes fesses. Ses mains me touchèrent de façon indécente devant tout le monde, empoignant mes seins qui étaient pourtant fermement

posés sur le torse d'un autre. Lorsqu'il descendit sur mon ventre, je me cambrai vers l'arrière. J'avais envie qu'on me touche plus bas. Qu'on arrache mes vêtements...

— Oh oui ! Tu es bien chaude, ma belle.

J'ouvris les yeux, tombai dans le regard de Marc, visiblement excité par mes réactions, ou alors par ce baiser que nous venions d'échanger. Il avait raison, j'étais chauffée à bloc. S'ils me proposaient les toilettes pour m'expédier au paradis, je les laisserais faire tellement j'avais besoin qu'on me touche... et vite !

— Tu veux qu'on aille ailleurs ? murmura Peter près de mon oreille.

Sans hésiter, je hochai la tête. Si seulement nous pouvions claquer des doigts et nous retrouver autre part !

— Tu veux choisir ton cavalier ? me questionna-t-il encore. Pour ma part, je n'ai aucun problème à te partager avec Marc.

Voilà précisément la question qui m'angoissait. Deux hommes ou un seul ? Même si j'étais déterminée à en éliminer un, je me sentais incapable de choisir. Cent billets de plus pour une nuit inoubliable. Tant pis pour mon compte en banque ! Je tournai un regard de feu en direction de Peter et je caressai sa joue d'une main.

— Je suis affamée, ce soir. Et je vous veux tous les deux.

— Audacieuse, j'adore ça ! chuchota-t-il avant de revenir dévorer mes lèvres.

Je les laissai prendre ma bouche à tour de rôle et je les suivis docilement à travers la foule. Cette fois, j'y étais. La nuit était toute à moi. Et ces deux hommes aussi.

## Chapitre 5



Au lieu de me guider vers la sortie, Marc nous entraîna vers le fond de la salle. Quand il ouvrit une porte à l'aide d'une clé, je commençai à croire qu'il n'avait pas menti et qu'il était réellement le propriétaire des lieux. La pièce où j'entrai ressemblait à un petit salon, avec un canapé dans un coin, et un bureau de travail dans un autre. Mon souffle s'emballa lorsque je compris que les festivités étaient sur le point de débiter. Derrière moi, la porte se referma, ne laissant qu'un bruit étouffé de la musique qui continuait de jouer. Les mains de Peter revinrent sur moi, sur mes hanches et il recommença à frotter son érection contre mon cul. Marc, quant à lui, fit simplement tomber son veston sur le sol.

— J'espère que l'endroit te convient, dit-il en attaquant les premiers boutons de sa chemise.

Derrière moi, Peter empoigna mes seins sans la moindre gêne et sa bouche recommença à embrasser mon cou. Je restai là, les yeux rivés sur Marc qui continuait de défaire sa chemise.

— Déshabille-la, ordonna-t-il.

Je continuai de fixer Marc qui fit tomber sa chemise sur le sol pendant qu'on défaisait le nœud derrière ma nuque. Cela me paraissait irréel qu'on me touche de la sorte alors que mon regard glissait sur le corps d'un parfait inconnu.

Mon bustier chuta vers l'avant au moment où Marc s'attaquait à sa braguette. Sans réfléchir, je retins le tissu sur ma poitrine pour éviter que mes seins apparaissent. Près de mon oreille, la voix de Peter insista :

— Laisse-toi aller, ma jolie...

J'expirai pour repousser l'angoisse qui m'animait, les yeux rivés sur la main de Marc qui ouvrit lentement le devant de son pantalon. Je relâchai ma robe et dévoilai mes seins à cet homme dont je ne connaissais rien. Pour sa part, seul un sourire ravi s'inscrivit sur ses lèvres.

Dans mon dos, les doigts de Peter défirent ma fermeture Éclair et, d'un coup, le reste de ma robe chuta sur le sol, me laissant ainsi, en string qui ne masquait pratiquement rien de mon sexe. Un frisson me traversa. Je me sentis coincée, surtout quand les bras de Peter entourèrent mon corps et que sa main descendit sur mon ventre. Je fermai les yeux et je m'abandonnai à sa force.

Un cliquetis m'indiqua que le pantalon de Marc venait de tomber sur le sol. Entre mes paupières, je le vis s'approcher de moi. Sa verge était tendue, épaisse, prête à l'emploi. Entre mes cuisses, une vague de chaleur se forma, surtout



quand la main de Peter chercha à se faufiler contre mon bas-ventre. D'un geste ferme, Marc écarta l'une de mes jambes et je sursautai lorsqu'il glissa deux doigts dans mon sexe.

— Ah oui. Tu es bien chaude, murmura-t-il.

Peter revint jouer avec l'un de mes seins tout en me retenant contre lui. Craignait-il que je parte ? Quand Marc poussa ses doigts en moi, je tressaillis et lâchai un râle. J'étais excitée, coincée entre eux deux, incapable de bouger, et je sursautai lorsqu'il entreprit de caresser mon clitoris. Je restai là, transie par ces secousses qui se faisaient de plus en plus fermes entre mes cuisses.

— Elle est sensible, constata Peter en jouant avec la pointe de mes seins.

— Oui. Elle est en manque, ça se voit.

Une bouche revient dans le creux de mon cou et une autre vint cueillir la pointe de mon sein. C'était trop fort. Quelle folie d'être là, entre deux hommes, à les laisser faire tout ce qu'ils voulaient de ma personne ! Et pourtant, je me sentais si bien ! Lorsqu'un petit cri s'échappa de ma bouche, Marc ramena ses doigts en moi, puis reprit ses caresses sur mon clitoris. Tout mon corps se tendit, puis s'offrit de nouveau. Quand je perçus les prémices d'un orgasme, je me retins à l'épaule de Marc en chuchotant :

— Oh... je vais... n'arrête pas... n'arrête pas !

Je le suppliai, puis une bouche se posa sur la mienne et étouffa le cri qui cherchait à en jaillir. Je perdis la tête ainsi, coincée entre ces hommes qui me touchaient de partout. Pendant qu'une langue se frotta contre la mienne, on mordillait mon oreille. J'étais dans un état second, même quand des rires discrets résonnèrent.

— Voilà qui était très joli, souffla Marc.

— Ramène-la sur le canapé, proposa Peter en me poussant dans les bras de son ami.

Je titubai, mais les laissai me guider vers le seul meuble qui me paraissait confortable pour la suite. Une fois assise, je repris mes esprits, Marc était déjà là, à genoux entre mes jambes, à me retirer mon dernier vêtement qui devait être trempé après ce qu'il venait de me faire.

— C'est moi qui la lèche, annonça Peter.

Entre mes cuisses, Marc sourit et fit valser mon sous-vêtement derrière sa tête. Il grimpa près de moi, sur le canapé, et reprit ma bouche avec fougue ! Quel baiser ! Sa main se fit baladeuse et ses doigts revinrent en moi comme si mon sexe lui appartenait. Sans réfléchir, je m'accrochai à son cou, gênée de soutenir son regard, mais je louchai sur Peter qui retirait prestement son t-shirt, exposant un torse incroyablement développé, recouvert en partie de tatouages.

Lorsque les secousses sur mon clitoris se firent plus rapides, je marmonnai, la bouche pâteuse :

— Bon sang, tu es... trop doué...

— Et encore, tu n'as rien vu, susurra Marc en venant lécher la base de mon cou.

Cette promesse remplie de sous-entendus me fit frissonner, et je retins mon souffle lorsque Peter s'agenouilla devant moi. Marc écarta la cuisse qui se trouvait de son côté, Peter s'occupait de la seconde avant de venir embrasser mon sexe. Je fermai les yeux et me laissai emporter par toutes ces sensations. On me touchait, doucement ou rudement, forçant mes jambes à rester grandes ouvertes. Des bouches m'embrassaient, la première au plus profond de mon intimité, et la seconde dans mon cou.

— Oh... c'est... divin, soufflai-je.

Des doigts revinrent en moi, m'arrachant de petits gémissements, et je recommençai à perdre la tête, me raidissant sur le canapé même si des tas de mains me retenaient en place.

— Je sens que ça vient, se moqua Marc.

Oui, ça venait. Et tout déferla sur moi avec un plaisir que je ne retins pas. Je lâchai un cri affreusement long, luttant contre cette position qu'on me forçait à conserver. J'étais affalée sur le canapé, offerte à leur bon vouloir. Peter continua de me lécher et ses doigts m'envahirent de nouveau, poussant vers mon ventre et me rendant incroyablement sensible à ses petits coups de langue. C'était vraiment le pied !

La tête de Peter se redressa et nos regards se croisèrent. Le visage humide, il arbora un sourire à me chavirer l'estomac.

— Belle et délicieuse, annonça-t-il fièrement.

Je ris nerveusement, et j'eus la sensation de faire trembler ses doigts qui étaient toujours logés dans mon ventre. Il les retira avant de les ramener à l'intérieur. Dans des gestes lents, il se mit à me pénétrer ainsi. Je frissonnai, sensible, excitée par ces hommes. D'une main, je tirai Marc vers moi, l'embrassai pour camoufler un premier rôle, puis j'entrepris de caresser son torse avant de saisir sa queue que je me mis à frotter sous mes doigts. Contre ma bouche, il gémit, puis pivota vers moi pour faciliter mes mouvements.

— Tu es une petite coquine, toi, chuchota-t-il entre deux baisers.

Mon rire se transforma en hoquet de plaisir. Bonté divine ! Les caresses appuyées de Peter commençaient à me chauffer. Mon ventre semblait sur le point de prendre feu ! S'il continuait ainsi, j'allais peut-être avoir mon premier orgasme vaginal ? À y songer, j'accélérai mes passages sur la queue de Marc, mais dès que les doigts se retirèrent, ce sont ceux de Marc qui prirent le relais.

Je chavirai contre lui. Du coin de l'œil, je remarquai Peter, sur le point de se redresser. Il ouvrit le devant de son jean, mais, avant de le faire glisser vers le bas, il fouilla dans sa poche et laissa tomber un tas de préservatifs par terre. Voilà que l'idée d'avoir deux queues à ma disposition me rendait terriblement excitée. Un nouveau déluge arriva entre mes cuisses, et il ne passa pas inaperçu, car Marc souffla :

— Ah oui ! Elle est prête.

Dès qu'il revint frotter mon clitoris, une véritable tempête s'abattit sur moi. J'émis un petit cri qui l'incita à poursuivre, plus fort, et je m'abandonnai à ses mains expertes. Tout ce qui comptait, c'était cette friction qui me tendait comme un élastique, me ramenant invariablement vers une chute délicieuse.

— Elle se lâche, entendis-je.

— Oui, et c'est très joli, confirma Marc.

Mes doigts se posèrent sur les siens. Surtout pour retenir son geste. En proie au plaisir, mon corps se tordit sur le canapé pendant que je perdais à nouveau la tête. Je gueulai avant de chuter dans le néant, puis restai là, dans un état second, à savourer l'instant présent. Je ne me remémorais plus tout à fait le prix de cette soirée, une chose était sûre : je savais que j'en aurais largement pour mon argent !

— On a oublié de te dire, plaisanta Marc. Ce soir, c'est deux orgasmes pour le prix d'un.

## Chapitre 6



**A** lors que j'étais toujours amorphe, Peter tenta d'accaparer mon attention en pointant le sol.

— Descends de là, ma belle. Il est temps qu'on passe aux choses sérieuses.

Je tournai les yeux vers lui, remarquai qu'il se masturbait sans gêne. Mon orgasme l'avait-il excité ? Sortant de ma torpeur, je me laissai glisser par terre et je m'agenouillai devant lui. De sa hauteur, Peter m'observa et relâcha sa verge quand je vins l'envelopper de ma bouche pour démarrer une lente fellation.

— Oh...

— Voilà qui est très intéressant, entendis-je.

Le commentaire de Marc me surprit. Qu'est-ce qui était intéressant ? Que je suce ? Malgré moi, je tendis l'oreille en replongeant le sexe de Peter entre mes lèvres. Le craquement du cuir sur lequel Marc était assis m'indiqua qu'il se relevait à son tour.

— Putain... elle est super ! haleta Peter en posant une main sur ma tête.

Je retins un gloussement de fierté devant son compliment. Surtout provenant d'un type qui avait autant d'expérience en la matière ! Essayait-il de me faire plaisir ? S'imposant à mes côtés, les doigts de Marc se joignirent à ceux de Peter sur mes cheveux. Il les serra doucement, puis chuchota :

— Et moi ? J'y ai droit, à cette belle bouche ?

Sans réfléchir, je cessai ma première fellation et en commençai une autre sur la queue, bien plus épaisse, de Marc. Je m'appliquai, espérant bêtement un compliment du même acabit. D'une main lourde sur ma tête, il guida mes gestes dans un rythme plus soutenu.

— Vas-y, ma belle... fais bien glisser... oui... tout au fond.

— Hein qu'elle est bien ? lâcha Peter.

— Pas mal du tout...

À force de le pomper, je soutirai un gémissement à Marc, mais il mit fin à ma fellation.

— À Peter, maintenant. Pendant ce temps, je vais te baiser.

Je restai surprise lorsqu'il retira prestement son sexe et je fixai cette queue aussi dure que luisante qui lévita sous mes yeux. Peter me ramena devant lui, poussa son gland en direction de mes lèvres avant de retenir ma tête pour en contrôler la profondeur.

— Oh, Emma... tu as... une sacrée bouche...

Je commençais à m'impatisier. Étais-je vraiment en train de payer pour sucer des hommes ? Quand je tentai de me défaire de l'emprise de Peter, sa poigne se raffermir sur ma tête et il écrasa quelques mèches de mes cheveux.

— Tout doux, ma belle... reste là.

Derrière, Marc déplaça ma croupe. Il remonta mes fesses et ses doigts replongèrent entre mes cuisses. Aussitôt, je me fis plus douce sur le sexe entre mes lèvres en étouffant une plainte agréable. J'étais drôlement sensible et réagissais à chacune des caresses qu'on me prodiguait.

— Je sens que je vais adorer ce moment, annonça Marc en venant remplacer ses doigts par sa queue.

Dès qu'il s'enfonça en moi, je basculai vers l'avant et lâchai un cri autour de l'érection de Peter qui glissa vers ma gorge. Un haut-le-cœur me saisit et je reculai pour reprendre mon souffle. Aussitôt, il grogna :

— Hé ! Doucement ! Tu ne vois pas qu'elle me suce ?

— Elle veut du sexe brut, cette fille. Je le sens.

Comme pour lui prouver ses dires, Marc se retira avant de replonger en moi d'un coup sec. Oh ! Quelle fougue ! Incapable de le retenir, un nouveau cri détonna dans la pièce pendant que Peter ramenait ma bouche vers sa queue. Excité, il se cogna vers ma gorge en me donnant envie de vomir. D'une main, je le repoussai, mais je n'eus pas le temps de lui expliquer la raison de mon geste que Marc bloqua ma croupe et me pénétra rudement de nouveau. Ce qui me refit gémir avec force. Deux coups de reins plus tard, je fermai les yeux pour savourer cette jouissance qu'il m'offrait à chaque passage. Lorsque la queue impatiente de Peter revint se frotter sur mes lèvres, je la laissai m'envahir à son tour. Plus le plaisir grimait dans mon ventre, plus j'avais envie de pomper ce sexe qui coulissait à toute vitesse contre ma langue. Je me sentais offerte et prise. Et au lieu d'en ressentir le moindre malaise, cela décuplait mon excitation.

— Oh... oui ! gémit Peter.

Il paraissait si empressé d'éjaculer que sa queue s'enfonçait vers ma gorge à un rythme plus soutenu, ce qui m'empêchait de jouir à ma guise. Dès que je reculais la tête, je tentais de reprendre mon souffle, incapable de retenir les râles que Marc m'arrachait.

— Je vais ralentir, le temps que tu éjacules, annonça Marc en diminuant la force de ses pénétrations, parce que j'ai envie de l'entendre gueuler.

La queue de Marc me déserta d'un trait et ses doigts vinrent la remplacer. Je grondai, mais il ne perçut probablement rien du tout, car le sexe de Peter se mit à accélérer entre mes lèvres.

— Oh... putain... oui ! Je vais t'inonder, ma belle...

— Pas dans sa bouche, s'énerva Marc.

Le sentant sur le point de décharger, je profitai de ce moment d'accalmie pour offrir toute mon attention à la pipe que je lui prodiguais, ce qui sembla faire son effet. Quelques coups plus tard, Peter se mit à grogner, puis recula pour terminer la besogne en se masturbant devant moi. Son sperme gicla d'un trait et même si je détournai la tête pour éviter qu'il n'atterrisse sur mon visage, un jet atteignit ma joue.

D'une main, je m'essuyai, mais je faillis tomber vers l'avant lorsque les doigts de Marc reprirent mon attention. Il se remit à me branler, vite, visiblement pressé de me rendre folle. Je lâchai un cri de surprise devant le plaisir que ces secousses provoquaient dans mon bas-ventre.

— Baise-moi, le suppliai-je.

— Bientôt, ma belle...

Mon corps s'affaissa vers l'avant et je tendis ma croupe vers lui, avide d'être prise à nouveau. Et pourtant, il était si expert avec ses doigts que je me remis à jouir avec bruit, incapable de résister à ce nouvel orgasme. J'avais la gorge en feu à force de chercher mon souffle, mais à peine tentais-je de reprendre mes esprits que Marc revint plonger en moi. Si vivement que ma tête retomba vers l'avant. Ses mains sur mes hanches se firent rudes pendant qu'il démarrait une série de pénétrations à bon rythme. Bon sang ! Quelle queue !

— Là... on va s'amuser, me promit-il.

Sa fougue me grisait. Sous ses coups de reins, je sursautais de plaisir. C'est qu'il comptait réellement me donner mon premier orgasme vaginal !

Devant moi, Peter se laissa tomber, cul sur le sol, comme pour observer le spectacle.

— Allez, ma belle, montre-nous comment tu te lâches !

J'essayai de me concentrer sur cette queue qui me brûlait de l'intérieur, gênée de me sentir ainsi scrutée, quand Marc me ficha une petite claque sur la fesse, ce qui me fit sursauter. Quand il recommença à me pilonner plus vite, mes doigts se tordirent d'envie sur le sol.

— Oh oui ! L'encourageai-je.

Aussitôt, il me tapa le cul sans raison. Plus fort que la première fois. Je grognai, énervée qu'il retienne mon orgasme en otage de la sorte. Quand il accéléra, ses coups de boutoir étaient si rustres que je glissai vers l'avant, et me retrouvai coincée contre Peter. Visiblement ravi, il se mit à jouer avec mes seins qui allaient dans tous les sens.

— Tu es prête à prendre ton pied, Emma ?

Je crus que Marc parlait directement à mon corps, car il se tendit vers le haut, docile et visiblement sur le point d'exploser.

— Oh oui ! gémis-je.

Ses doigts m'écrasèrent les hanches à m'en faire grimacer de douleur, puis me tirèrent rudement vers l'arrière, comme s'il pouvait enfoncer sa queue plus loin entre mes cuisses. Je tanguai, puis je me remis à jouir, fort, dans des cris incontrôlables.

— Elle bouge trop. Tiens-la.

Sur le moment, je ne compris pas les mots de Marc, mais Peter força ma tête à descendre contre le sol. Surprise par son geste, je tentai de me dérober, mais sa main me contraignait fermement dans cette position désagréable pendant que Marc reprit possession de mon sexe, encore et encore. D'une claque vive sur ma fesse droite, il s'énerma quand je voulus bouger de nouveau :

— Reste calme. C'est juste un essai.

Je fixai le sol contre lequel j'étais maintenue, éberluée par ses mots. Un essai ? Quand Marc se retira, il replongea ses doigts dans mon sexe. Malgré moi, mon corps trembla, et le bruit qui me parvint me surprit.

— Un vrai déluge, tu vois ?

Je présumai qu'il s'adressait à Peter, car dans cette position, je ne voyais rien du tout.

— Ah oui. C'est une jolie petite garce que Dan nous a trouvée là...

— Hé ! protestai-je en me débattant pour relever la tête.

Peter me relâcha et la main de Marc se posa près de ma nuque, ferme.

— Doucement, ma belle. Je gère.

— Je ne suis pas une garce, grognai-je.

— Tout ça fait partie du jeu, Emma, insista-t-il. Dan a bien précisé que tu ne connaissais pas tes fantasmes, alors je suis là pour vérifier ce qui te plaît. Même si tu ne le sais pas toi-même...

Je fermai les yeux, troublée d'entendre le nom de Dan. Cette rudesse faisait-elle partie de son scénario aussi ?

Lentement, la queue de Marc revint en moi. Docile, mon corps sursauta de plaisir et je serrai les lèvres pour retenir le râle qui cherchait à sortir.

— Lâche prise, Emma. Fais-moi confiance...

Son ordre me surprit et je chassai mes craintes, puis laissai ma tête revenir contre le sol. Les coups de reins lascifs de Marc reprirent. Doucement, puis plus fort. Un premier cri m'échappa. Derrière moi, il malmena la peau de mes fesses et s'enfonça entre mes cuisses à m'en arracher des râles délicieux. Le bruit de ses pénétrations résonnait dans mon esprit et je me concentrai sur ce rythme régulier et sur la vague que je sentais poindre dans mon ventre.

— Je sens que ça vient, haleta-t-il.

Comment pouvait-il déceler l'orgasme qui s'amenait ? Pour ma part, j'avais la sensation qu'un feu naissait entre mes cuisses et se propageait partout dans

mon corps. Mes doigts s'agrippèrent à ceux de Peter, puis tout s'emballa d'un trait. Je lâchai un cri, puis un autre, et soudain, je compris que je venais de perdre tout contrôle. Marc continua ses passages, même quand je n'avais plus ni voix ni souffle pour y répondre, puis il se mit à jouir dans un grognement avant de s'immobiliser, la queue bien enfouie dans mon ventre.

— Putain ! Y'a pas qu'elle qui a pris son pied, se moqua Peter.

Lorsque Marc se retira, je ne bougeai pas, à croire que mon corps était bloqué dans cette position. Une main caressa mes cheveux pendant qu'une autre se posait sur mes fesses. Pour ma part, j'étais toujours dans un état second.

— Emma ?

La voix de Marc me tira de ma torpeur et je laissai enfin le bas de mon corps tomber sur le sol avant de pivoter la tête dans sa direction. Il se pencha sur moi pour me scruter avec des yeux inquiets :

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il.

— Je...

Ma gorge était sèche d'avoir tant crié, alors je déglutis, et je me redressai mollement avant de répondre :

— Oui. Enfin... je crois.

— C'était un bel orgasme, dit-il.

— Tu parles ! Il y a longtemps que je n'ai pas vu une telle tornade ! rigola Peter.

— Tu as été très bien, me complimenta Marc. Mais peut-être que tu attendais trop l'orgasme pour bien profiter de notre petite mise en scène.

— C'est seulement sa première fois, intervint Peter, comme s'il devait prendre ma défense.

Avec un sourire en coin, Marc se positionna à quatre pattes et embrassa délicatement mon front.

— Quelque chose me dit qu'on pourrait faire bien mieux que ça, la prochaine fois.

Je clignai des yeux, étonnée. La prochaine fois ? Quelle prochaine fois ? À son tour, Peter se glissa à ma droite et me serra contre lui avant d'embrasser mon épaule.

— Moi, je trouve que tu as été très bien, insista-t-il. Et tu as une sacrée bouche !

Mes deux amants rigolèrent en chœur et je finis par rire avec eux. C'était tellement bizarre d'être là, avec deux hommes, et de parler de sexe ainsi.

Quand Marc se redressa, il remit son pantalon avant d'annoncer :

— Il faut que j'y aille, mais j'espère qu'on se reverra, Emma. Quelque chose me dit qu'il y a plein de surprises à découvrir avec toi...



Comme Peter entreprit de se rhabiller à son tour, je l'imitai. La séance était finie. Combien de temps cela avait-il duré ? Je n'en savais rien, mais je me doutais que j'allais devoir payer le prix fort !

Et pourtant, l'objectif était atteint : j'avais pris mon pied, tel qu'on me l'avait promis !

## Chapitre 7



J'étais toujours dans un état second quand je rentrai chez moi. La prochaine fois, j'avais intérêt à prendre un taxi, car après une soirée pareille, je devais doublement me concentrer au volant. J'éclatai de rire devant mes propres réflexions. La prochaine fois ? Avais-je réellement l'intention de recourir à nouveau aux services de SOS Fantômes ? Avec des orgasmes de ce calibre, c'était difficile de ne pas y songer...

Je retirai mes chaussures, jetai mon sac à main sur la table basse et filai à la douche. Sous l'eau chaude, j'essayai de faire le point sur les images qui hantaient mon esprit. Tout ce que j'avais fait, ce soir ! Avec deux hommes ! Et qu'est-ce qu'ils étaient doués ! Pendant que je me savonnais, je sentais ma chair se tendre, tellement sensible après cette baise torride.

Enroulée dans une serviette, je revins au salon et je me versais un verre de vin quand je remarquai la petite lumière sur mon répondeur. Un message m'attendait. Lorsque j'activai l'appareil, la voix de Dan envahit mon appartement :

— *Bonsoir, Emma, c'est Dan. Il sera probablement très tard lorsque vous écouterez ce message, mais si vous avez envie de parler de votre soirée, je vous laisse mon numéro personnel. Si le cœur vous en dit, appelez-moi. Peu importe l'heure... Sinon, je vous rappelle demain, comme prévu. Bonne nuit.*

Je restai là, à fixer mon répondeur, avec une petite pointe d'excitation au creux du ventre. Cette voix ! Qu'est-ce qu'elle était agréable à entendre ! Mais peut-être était-ce seulement les dernières heures qui me rendaient aussi fébrile ? Sur la feuille où j'avais noté le numéro de Dan, je gribouillai quelques nuages avant de me décider à lui retourner son appel. Malgré l'heure, il décrocha au premier coup.

— Emma ? demanda-t-il aussitôt.

Je rigolai avant de m'informer :

— Vous saviez que je vous rappellerais ?

Son rire résonna au bout du fil, chaud et enjoué.

— Votre nom s'est inscrit sur mon téléphone. Je ne suis pas devin, malheureusement. Alors ? Vous êtes bien rentrée ?

— Oui. C'est gentil de le vérifier.

— C'est tout naturel. Et j'étais assez curieux de savoir si vous aviez aimé votre soirée.

Gênée par sa question, j'émis un rire nerveux, puis je récupérai mon verre de vin avant de venir m'installer sur mon canapé.

— Ce n'était pas mal, dis-je en feignant un ton détaché.

— Pas mal ? répéta-t-il, surpris. Marc m'a pourtant assuré que vous aviez pris votre pied. Et plus d'une fois !

Je restai bouche bée par ses paroles, puis je demandai :

— Marc... vous a parlé de moi ?

— Bien sûr. Nous faisons toujours le point après une mise en scène. Cela me permet de préparer la suivante. Enfin... si la cliente songe à réutiliser nos services, évidemment...

Voilà qui paraissait logique. Dan avait-il hâte de créer un nouveau scénario pour moi ? Sans réfléchir, je me penchai vers l'avant, déposai mon verre sur la table basse et récupérai mon portefeuille, enfoui dans mon sac à main.

— Je suppose qu'il est temps que je vous paie. Vous voulez mon numéro de carte de crédit ?

— Oh non ! Nous verrons ce détail demain. Ce soir, j'aimerais juste qu'on discute, vous et moi...

Sa voix, douce, poursuivit :

— En vérité, je dois admettre que j'étais surpris que vous preniez les deux hommes. Vous ne sembliez pas très emballée par cette idée, au départ.

Reposant mon portefeuille sur la table, je retournai m'installer confortablement sur mon canapé.

— Je ne suis pas arrivée à choisir entre les deux, avouai-je.

— Deux hommes. Deux fois plus de plaisir ? vérifia-t-il.

Dans un rire nerveux, je chuchotai :

— Disons qu'ils étaient vraiment doués.

— Bien sûr. Si je vous avais envoyé deux empotés, je doute que vous auriez apprécié.

Son ton léger me rassura, et je me permis d'afficher un premier sourire franc.

— En fait, au début... c'était absolument parfait, mais à un moment... on dirait que les choses ont... dérapé...

Dan laissa un silence s'écouler avant de vérifier :

— Quand Peter vous a maintenue contre le sol ?

Mon souffle s'emballa devant ce souvenir et je répondis aussitôt :

— Oui. Et quand ils m'ont... traité de garce.

— Hum... pourtant, Marc m'a affirmé que cela avait décuplé votre excitation.

Je rougis en me remémorant l'inondation entre mes cuisses lorsque les doigts étaient revenus en moi.

— Ça m'a mise mal à l'aise, avouai-je. C'était comme si... je payais pour qu'on me fasse des trucs sans mon autorisation.

Voilà. Je l'avais dit. Et pourtant, ma gorge était sèche de lui faire ce genre de confidences. Sans réfléchir, je récupérerai mon verre et le vidai d'un trait, regrettant de ne pas avoir apporté la bouteille au salon.

— Avez-vous l'impression qu'ils ont dépassé les bornes ? me questionna-t-il sérieusement.

— Eh bien... pas vraiment.

Soudain, je réalisai que j'aurais certainement pu tout arrêter, mais que j'avais délibérément choisi de les laisser faire, parce que leur mise en scène m'avait autant excitée que troublée.

— Emma ? Je suis là pour vous écouter, insista Dan. N'ayez pas peur de vous confier à moi.

— Je ne sais pas exactement ce que j'ai ressenti, fus-je étonnée d'admettre.

— C'était la première fois qu'on vous faisait ce genre de chose ?

— Eh bien... oui.

Un soupir résonna au bout du fil.

— Était-ce si désagréable ?

— Ça m'a surtout un peu choquée, mais... ils étaient si doués que...

Je piquai un fard, consciente de lui parler très ouvertement.

— Comme c'était votre première expérience avec notre entreprise, il me semblait important de laisser une part d'improvisation à ces messieurs, m'informa Dan. Si l'orgasme peut être atteint de façon mécanique, il est bien plus fort lorsqu'on stimule les sens et l'imagination. Marc s'est dit qu'un petit électrochoc rendrait les choses plus intenses.

Je tentai de comprendre ses propos. Tout cela n'avait été qu'un moyen de rendre mon expérience plus puissante ?

— Je suis désolé qu'il ait mal interprété vos réactions, dit-il encore. Je lui en toucherai deux mots.

— Oh non ! Surtout n'en faites rien ! m'entendis-je répondre. Ce n'était pas désagréable, loin de là ! Seulement... je m'attendais à quelque chose de...

— Plus doux ? suggéra-t-il.

— Oui. Peut-être.

Une sorte de « hum » résonna au bout du fil. Peut-être analysait-il mes réponses, car il prit un moment avant de poursuivre :

— Il est rare que nous fassions dans le romantisme. La plupart des femmes veulent de la passion, de la fougue, des coups même, parfois.

Ma bouche s'ouvrit sous la surprise et je bafouillai :

— Oh ? Mais... je n'ai jamais...

— Je sais, m'interrompit-il dans un rire. Seulement, vous n'aviez pas de fantasme bien défini, et Marc a l'habitude des séances plus corsées. En plus, vous avez pris deux hommes, ce qui vous rebutait, à la base.

Je ne répondis pas, mais ma tête opina du chef. Dire que deux hommes me paraissaient si peu naturels, hier soir, et voilà que rien ne me semblait plus délicieux que ce moment en leur compagnie...

— Je n'aurais pas dû vous en parler. Ça m'a juste un peu surprise, c'est tout, me justifiai-je platement.

— Et vous n'aimez pas les surprises ? vérifia-t-il encore. Auriez-vous préféré qu'ils vous baisent à tour de rôle et qu'ils restent plus doux ? C'est important de me dire ce genre de choses, Emma. Ça m'aide à mieux cerner vos besoins.

Un silence passa. Dan voulait comprendre mes besoins ? Jouir était-il insuffisant ?

— D'après ce qu'on m'a raconté, vous avez démarré une fellation de votre propre chef, poursuivit-il. Et ils ont tous les deux eu droit à votre bouche.

Mes joues se remirent à chauffer.

— Mais pourquoi ils vous ont dit ça ? me plaignis-je.

— Parce que c'est rare, vous savez ? La plupart des femmes sont là pour prendre du plaisir, pas pour en offrir.

— Bien... peut-être que... ça m'a excitée de faire ça.

— De sucer deux hommes ?

Mes cuisses se serrèrent devant le trouble que générait cette simple question.

— Oui, avouai-je, le souffle court.

— Et d'être prise entre eux deux..., ça ne vous excitait pas ?

Je fermai les yeux et retins le bruit de ma respiration qui s'emballait avant de rétorquer :

— Oui.

— Mais pas la rudesse ? s'informa-t-il encore. Le fait qu'on vous ait ordonné certaines choses ? Ou contrainte à garder votre tête au sol ?

— Je ne sais pas, dis-je très vite. Disons que... je n'ai pas eu le temps de faire le point sur toutes ces choses...

Ses mots ramenaient des images à ma mémoire, et le souvenir d'un orgasme que j'étais loin de pouvoir oublier. Le plus intense de toute ma vie, d'ailleurs. Je me tortillai sur mon canapé, avec la soudaine envie de me toucher en me remémorant ma soirée...